



Désirer rêver follement, et jusqu'au bout

LYON • Au festival Les Intranquilles, Gilles Pastor présente une interprétation fabuleuse de l'œuvre et de la vie du cinéaste Derek Jarman.

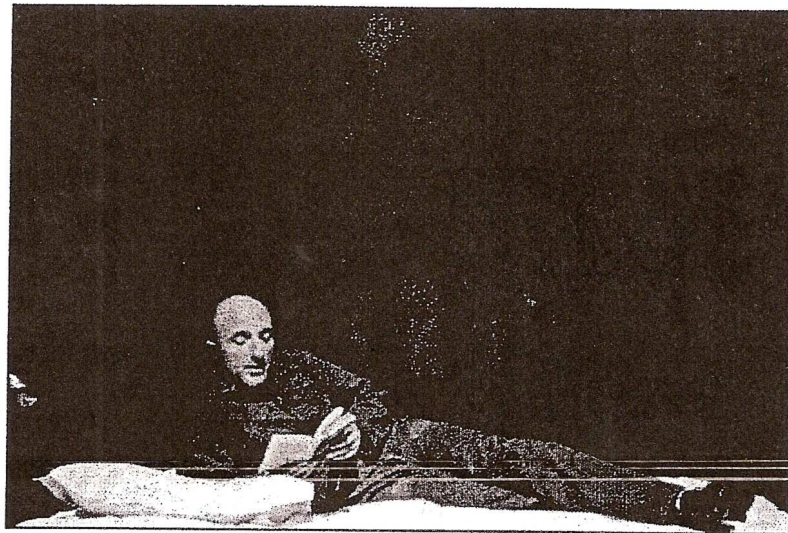
KARRELL MÉNINE

Il lui arrive de s'allonger sur un lit, où surle sable, de porter des talons et de danser, ou de marcher sur une route. Jean-Philippe Salerio se maquille, se démaquille, sort d'un film, y retourne. A Lyon, pour la 7^e édition du Festival Les Intranquilles – consacré au travail de collaboration entre un metteur en scène et un auteur –, Gilles Pastor présente *Tempête 54° Nord*, premier volet de son diptyque dédié à l'œuvre du cinéaste anglais Derek Jarman, décédé du sida en 1994 à Londres. A voir jusqu'au 27 juin.

Cinéaste débridé

En 1986, apprenant sa maladie, Derek Jarman s'était retiré dans une petite maison de pêcheurs, «d'un noir laqué aux volets jaune canari», installée dans le Kent, où il se consacrait passionnément à cultiver et faire fleurir un jardin improbable. Cette maison s'appelait Prospect Cottage. Il mit un amour fou à faire pousser du chou marin, des aubépines, des bleuets, des artichauts, sureaux, pavots, lavandes et autres vipérines, sur cette terre vouée à la désolation, balayée par des vents de force 6, entourée seulement d'une usine nucléaire et de la mer.

Derek Jarman était le cinéaste anglais du XX^e siècle le plus débridé. Il fit des films en latin, dessina des costumes pour l'Opéra de Londres, écrivit des poèmes sur «la couleur bleue», se déguisa en drag queen avant la mode du déguisement, devint star de l'Underground, du post-



Le comédien Jean-Philippe Salerio. En arrière plan, le chœur porte des masques de Thatcher. DR

punk, tourna un clip pour Patti Smith, un documentaire sur le philosophe Wittgenstein, et affichait une homosexualité génialement artistique. Pour n'en citer que deux, son film *Le Caravage* avait, en 1986, obtenu l'Ours d'argent au Festival international du cinéma de Berlin et le Prix spécial du jury au Festival d'Istanbul; *Blue* avait reçu, lui, la mention spéciale au Festival du cinéma de Stockholm.

L'adaptation de son œuvre et de sa vie proposée par le metteur en scène et comédien Gilles Pastor est proprement décoiffante. Jarmanienne en somme,

d'après *La Tempête* de Shakespeare et des images de *The last of England* et *The Garden* de Derek Jarman, le lauréat 2007 de la Villa Médicis emmêle avec un soin trop rarement croisé sur les scènes de théâtre la vidéo, la performance et le texte.

Il signe une traversée inventive et poétique, véritable opéra-comédie de la vie, celle d'un homme, «DJ», celle des hommes et femmes, de nous, qui ne cessons d'en questionner le sens tout en cherchant à en goûter la saveur. «Latitude 54° nord. Cap du Dungeness. Le désert du Kent s'est emparé de moi. Mercredi 9 août 2006, gare de Charing-Cross à Londres, je prends le train pour Folkestone, Kent. Là-bas m'attend Keith Collins, le compagnon et collaborateur de Derek Jarman. Il me confie les clés de Prospect Cottage. On peut traduire Prospect Cottage par Bellevue. C'est le soir que Prospect Cottage se remplit de mystères et livre ses secrets...»

Hommage sans retenue

Gardons-nous de vouloir résumer les scènes, nous n'en prendrons qu'une, follement iconoclaste. Des comédiens hommes et femmes, coiffés d'un casque taillé dans les boules pétillantes des pistes de danse, affublés d'une bouche

rouge grandiose, forment le chœur d'un opéra moderne où le héros, en tee-shirt et slip blancs, livre un combat, nu, contre lui-même, contre tout – l'amour, la jalousie, la passion, l'ennui, le monde moderne. Le duo Gilles Pastor et Jean-Philippe Salerio travaille les corps, les gestes, la position des têtes. Ils fouillent Derek Jarman. Ils l'appellent. En amoureux, le metteur en scène œuvre à un hommage livré sans retenue. La reconnaissance due à un artiste disparu trop vite, qui ne cessa jamais de désirer ses rêves, non de les consommer.

«Je leur semai de fleurs les bords des précipices», écrivait Racine dans son *Athalie*. Les derniers mots de Derek Jarman furent: «Les digitales, qui parquent le long du lac en peloton, comme des soldats, ont une odeur qu'on distingue à peine. Les algues sont revenues...»¹

¹ En 2009, le deuxième volet aura lieu à Salvador da Bahia, dans le cadre de l'année de la France au Brésil.

> *Tempête 54° Nord* de Gilles Pastor, avec Jean-Philippe Salerio, Gilles Pastor et la participation de l'atelier théâtre des Subsistances, jusqu'au 27 juin aux Subsistances, 8 bis quai St-Vincent, Lyon.

> Festival Les Intranquilles, jusqu'au 6 juillet, www.lesintranquilles.net, ☎ 0033 4 7839 10 02.

GRENIER DE CULTURE

D'abord, il y eut des nonnes. En 1640, les visitandines, sœurs de l'ordre de la visitation, sur un terrain à flanc de colline dégingolant devant la Saône, font pousser vignes et vergers, construisent un cloître et une église, et rendent leur couvent prospère. La Révolution passe par là, qui les chasse sans égard en 1791. L'armée s'accapare alors les lieux. Plus de femmes vouées à Dieu mais des hommes destinés au combat. On bâtit un premier moulin, puis un second, une boulangerie contenant six grands fours, l'endroit devient celui des «subsistances militaires». Puis, peu à peu, l'armée n'a plus besoin d'approvisionnements et en 1995 l'Etat offre le site à la ville de Lyon, qui a alors l'idée ingénieuse de le confier aux artistes. Aujourd'hui, Les Subsistances est un pôle de création artistique époustouflant, constitué d'un laboratoire de recherche scénique, de l'École nationale des beaux-arts, de résidences, et de portes sans cesse ouvertes à la curiosité. Avec notamment, depuis sept ans, le rendez-vous du Festival Les Intranquilles, consacré au travail de collaboration entre un metteur en scène et un auteur. KME